

# LE CARDINAL MELCHIOR DE POLIGNAC

(1661-1744)

PAR

**Pierre PAUL**

Licencié en droit,  
Conservateur adjoint de la Bibliothèque de Rouen,  
Chevalier de la Légion d'honneur.

---

## INTRODUCTION

Illustration de la maison de Polignac. Importance particulière de la physionomie du Cardinal. Objet et intérêt général de cette étude.

Caractères distinctifs de la diplomatie des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles : l'absence de scrupules, le réalisme politique, l'apparition des idées nouvelles.

Indication des sources manuscrites. Bibliographie des imprimés.

## CHAPITRE PREMIER

LES ORIGINES. LES DÉBUTS DIPLOMATIQUES

(1661-1693)

Melchior de Polignac naît au château de Lavoute-sur-Loire, le 11 octobre 1661. Après de brillantes études, il s'attache au cardinal de Bouillon, qui l'emmène avec lui au Conclave de 1689. Ottoboni est élu sous le nom d'Alexandre VIII. Premières tentatives du duc de Chaulnes pour obtenir l'octroi des bulles aux évêques français. Hésitation du pape. Opposition violente de la

Congrégation. L'ambassadeur fait, le 29 juin 1690, une démarche pressante, et charge Polignac de porter au Roi des propositions d'accommodement. L'abbé, retardé à Gênes, n'arrive à Versailles que le 23 août. Le Conseil extraordinaire du 10 septembre rejette le projet et décide de ne pas renvoyer à Rome le messenger. A la mort d'Alexandre VIII (1<sup>er</sup> février 1691), Polignac accompagne à nouveau Bouillon en Italie. Il est nommé premier conclaveur d'honneur. De retour en France (fin 1691), il entre au séminaire des Bons-Enfants. Désigné pour l'ambassade de Varsovie, il s'embarque à Dunkerque (19 juin 1693).

## CHAPITRE II

### L'AMBASSADE DE POLOGNE ET L'ÉLECTION DU PRINCE DE CONTI (1693-1698)

Instructions générales données à Polignac. Il gagne à ses vœux la reine Marie-Casimire et s'efforce d'amener la Pologne à conclure la paix avec la Turquie. Voyage du cardinal Radziejowski à Andrinople. Échec de sa mission (avril 1694). Mariage de la fille de Sobieski avec l'Électeur de Bavière. Vaine tentative pour détacher celui-ci de la ligue impériale. Hostilité des petites diètes à la paix particulière. Troubles et agitation. Maladie du Roi. Son refus de convoquer la Diète. Mécontentement général (décembre 1695). Polignac envisageant (janvier 1696) la probabilité d'un changement de règne, demande des ordres à son souverain. Mort de Jean Sobieski (17 juin 1696). Louis XIV attend jusqu'au 30 août pour laisser poser la candidature de Conti. Il refuse à son ambassadeur les secours pécuniaires qu'il demande. L'abbé passe outre et fait des promesses exagérées (octobre 1696). Désavoué par son gouvernement, il se sépare avec éclat de la reine. On envoie l'abbé de Châteauneuf pour le

surveiller (février 1697). Efforts du parti français. Conti est élu Roi, en même temps que l'Électeur de Saxe (26 juin 1697). Situation délicate de Polignac. Arrivée tardive du Prince (30 sept. 1697). Sans ressources suffisantes et sans armée, il abandonne la lutte. Raid des Saxons sur Dantzick. L'ambassadeur de France se réfugie à l'abbaye d'Oliva. Conti repart avec l'escadre de Jean Bart. Polignac reçoit en Hollande l'ordre royal du 24 avril 1698 l'exilant à Bonport. Appréciation de sa conduite au cours de ces cinq années.

### CHAPITRE III

L'EXIL A BONPORT. « LE RETOUR SUR L'EAU ». — L'AUDITORAT DE ROTE (1698-1709)

Polignac séjourne à Bonport jusqu'en 1701. Intervention du Père de La Chaise en sa faveur. Il « revient sur l'eau » (26 mai 1701). Il entre à l'Académie française (2 août 1704). Ses intrigues et ses imprudences. Torcy lui conseille de s'éloigner et d'accepter les fonctions d'auditeur de Rote. Le départ pour Rome (octobre 1707). L'abbé aspire au cardinalat, mais le Roi met obstacle à sa promotion. Il instruit des causes et seconde La Trémoille dans le règlement du différend entre Noailles et le Saint-Siège.

Situation trouble dans les Deux-Siciles. Action violente des Impériaux. Irrésolution du Pape. Ses entretiens avec Polignac. L'influence française et l'influence allemande à la Cour pontificale. Insuccès de la mission Tessé (décembre 1708). Le marquis de Prie oblige Clément XI à signer le traité du 15 janvier 1709. L'abbé qui espère plus que jamais le chapeau est rappelé en France et nommé peu après, avec le maréchal d'Huxelles, comme plénipotentiaire en Hollande (février 1710).

## CHAPITRE IV

## LES CONFÉRENCES DE GEERTRUIDENBERG

(MARS-JUILLET 1710)

Dès les premières entrevues les deux députés des États, Buys et Vanderdussen, posent des conditions inacceptables (9 et 10 mars 1710). Embarras des plénipotentiaires français. Ils refusent d'associer Louis XIV à la guerre contre son petit-fils (22 mars). Entente impossible sur le projet de partage réclamé pour le roi d'Espagne et sur les demandes ultérieures (7 avril). La rupture semble imminente. Polignac, accusé par Petkum, se défend d'entraver l'œuvre de la paix. Reprise des pourparlers (25 mai). stériles discussions. Offre d'un subside d'argent pour combattre Philippe V (15 juin). Les États Généraux le refusent (23 juin). Vaines concessions du Roi, abandon du projet de partage. La dernière conférence (12 juillet). Huxelles et Polignac écrivent à Heinsius et regagnent la France (24 juillet 1710). L'abbé, un moment pressenti pour l'ambassade de Madrid, reste à la Cour, jusqu'à la fin de 1711. Il reprend la route de Hollande comme plénipotentiaire au Congrès (7 janvier 1712).

## CHAPITRE V

## LE CONGRÈS D'UTRECHT

(JANVIER 1712-FÉVRIER 1713)

Ouverture du Congrès (29 janvier 1712). S'appuyant sur les Anglais, les envoyés de Louis XIV s'efforcent de préparer un terrain pour une discussion d'ensemble. Attitude réservée de Strafford et de l'évêque de Bristol. Réponse des Alliés aux propositions françaises (5 mars). Le Roi élargit les pouvoirs de ses plénipotentiaires

(20 mars). Strafford est appelé à Londres. Polignac est averti par Torcy que les dépêches de Rome annoncent sa prochaine promotion (15 mai). Il se dépense pour soutenir les droits de l'Électeur de Bavière. La harangue de la reine Anne, nouvelle orientation des Conférences. L'Angleterre mécontente ses Alliés (juin 1713). La victoire de Denain (24 juillet 1712) et le voyage de Bolingbroke à Fontainebleau (août 1712); leur influence favorable sur les conversations d'Utrecht. La cession de Tournai (2 novembre 1712). Douleur extrême de l'abbé. La coalition se disloque, mais les Anglais soulèvent des difficultés sur Terre-Neuve, l'Acadie (décembre 1712) et le traité de commerce (janvier 1713). Opinion de Polignac sur leurs agissements. L'ancien auditeur de Rote prévenu qu'il vient d'être déclaré cardinal par le pape, quitte le Congrès le 11 février 1713 et arrive le 23 à Marly.

Jugement général sur l'œuvre d'Utrecht. Rôle personnel de l'abbé. Infériorité des méthodes françaises. Triomphe de la diplomatie britannique.

## CHAPITRE VI

### LE CARDINALAT. LA CONSPIRATION DE CELLAMARE ET LE

#### SECOND EXIL (1712-1724)

Démarches tentées auprès de Clément XI par La Trémoille pour obtenir la promotion de Polignac (janvier 1712-janvier 1713). Le nouveau cardinal reçoit la barette (6 juin 1713) et la charge de maître de la chapelle du roi (18 juillet 1713). Il intervient sans succès auprès de Noailles pour le décider à se soumettre (juin-oct. 1714). Ennuis que lui cause l'affaire de la Constitution. Sévérité de Louis XIV à son égard.

Les relations de Polignac et de la duchesse du Maine. Il se compromet gravement et se trouve mêlé à la cons-

piration de Cellamare. L'exil à Anchin (28 déc. 1718). De retour à Paris (février 1721), il est dispensé d'assister au Conclave qui s'ouvre à la mort de Clément XI. Il se retire spontanément dans son abbaye du Nord, s'y prépare au diaconat et à la prêtrise. L'ordre de partir pour Rome l'atteint à Cambrai le 14 mars 1724.

## CHAPITRE VII

### LA GRANDE AMBASSADE : ROME

(1724-1732)

Polignac concourt efficacement à l'élection de Benoît XIII (29 mai 1724) et reste officiellement chargé des affaires du Roi auprès du Saint-Siège (16 août). La Bulle Unigenitus et la résistance de Noailles. Impossibilité de déterminer ce dernier à donner satisfaction au Pape. Intransigeance du Saint-Office. Polignac, violemment attaqué à Paris, garde toute la confiance de son souverain, dont il défend habilement les intérêts dans l'affaire du canal de Provence, et lors de l'incident des Loges. Il est nommé archevêque d'Auch (2 décembre 1725).

Noailles, à l'insu de Versailles, entretient des rapports secrets avec le Saint-Père durant toute l'année 1726. Polignac qui a fait attribuer le chapeau à Fleury (septembre 1726) est, à nouveau, vivement critiqué par les Jansénistes, qui publient ses lettres à l'archevêque réfractaire (juin 1727). L'abbé de Gamaches intrigue contre lui à Rome. Il n'en discute pas moins très adroitement la question des métropolitains, et obtient le départ d'Avignon du chevalier de Saint-Georges, pour éviter des complications avec l'Angleterre (septembre-décembre 1727).

Benoît XIII, devant l'agitation qui redouble en France, se montre plus ferme. Polignac, promu dans l'ordre du Saint-Esprit (26 avril 1728), profite des bonnes disposi-

tions de Noailles fatigué et vieilli pour amener sa soumission (octobre 1728). Mais peu de temps avant sa mort, le vieil archevêque se rétracte. Mauvaise impression produite par cette volte-face. Polignac s'efforce d'obtenir le jubilé pour tous les diocèses du royaume, et de régler l'incident soulevé par les leçons de Grégoire VII.

Benoît XIII succombe brusquement (20 février 1730). Difficulté de s'entendre avec les Espagnols sur le choix d'un candidat. Imperiali est évincé. Le chargé d'affaires de Louis XV, qui manœuvre pour faire triompher Banchieri, est obligé, à contre-cœur, de favoriser au dernier moment l'élévation de Corsini (13 juillet 1730). Sentant son influence grandement diminuée par cet échec, il demande son rappel. Les conflits entre les parlements et les évêques se multiplient en France. Polignac empêche le nouveau pape, Clément XII, de publier son bref contre les 40 avocats (novembre 1732). Le duc de Saint-Aignan arrive à Rome avec le titre d'ambassadeur (13 mars 1732). Départ de Polignac (8 avril). Il ne rentre à Paris qu'au mois de juillet, après s'être arrêté dans la plupart des Cours italiennes.

## CHAPITRE VIII

### L'ARCHEVÊCHÉ D'AUCH ET LES DERNIÈRES ANNÉES

(1732-1741)

Archevêque d'Auch depuis décembre 1725, Polignac ne peut se résoudre à quitter la Cour. Situation lamentable de son diocèse. Il intente un procès à la succession de son prédécesseur Desmarets. Après d'interminables débats, les réparations à effectuer restent en grande partie à sa charge (arrêt du Grand Conseil du 20 décembre 1736). Ses démêlés avec ses créanciers.

Il ne prend pas part au Conclave de 1740 et meurt à Paris un peu délaissé, le 20 novembre 1741.

## CHAPITRE IX

L'ÉCRIVAIN. L'ARTISTE. LE COURTISAN. LE DIPLOMATE

L'*Anti-Lucrèce* fut écrit en vers latins pour combattre l'épicurisme. Analyse sommaire des neuf livres du poème. La portée philosophique de cet ouvrage est médiocre, sa valeur littéraire est plus estimable. Il n'a eu aucune influence sur les esprits contemporains.

Le cardinal épistolier : intérêt de sa correspondance.

Durant son premier séjour à Rome (1707-1709), Polignac s'occupe beaucoup de l'Académie de France. Ses relations avec d'Antin et avec Poerson. Revenu en Italie en 1724, il suit les progrès des élèves Adam, Natoire, Bouchardon. Il dirige des fouilles et rapporte à Paris des tableaux et des antiques inappréciables. Aperçu général de ses collections ; comment elles furent dispersées à sa mort.

Le courtisan : ses talents et ses défauts. Ils expliquent ceux du diplomate. Ce dernier est intelligent, souple, rompu aux affaires, mais il manque de caractère, d'initiative, d'idées profondes et n'est, somme toute, qu'un bon « serviteur d'Etat ».

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

---